

Journal de bord de la Recherche-Action Participation

BILAN CYCLE 1 « MISE EN MOUVEMENT DES PARTIES PRENANTES » 2023-2024

Après les travaux préparatoires sur le mode consultatif entrepris dès 2022, le cycle 1 de la Recherche-action marque le début des travaux collaboratifs avec le réseau sur le sujet.

Découvrez le bilan de cette première année de collaboration entre l'Institut Bertrand Schwartz et le réseau des Missions Locales sur le sujet de la participation : [ici](#)

PERSPECTIVES CYCLE 2 « RÉDUIRE LA DISTANCE ENTRE L'INTENTION ET L'ACTION » 2024-2025

La Recherche-Action Participation fait sa rentrée ! Le cycle 2 « Réduire la distance entre l'intention et l'action » a pour objectif de poursuivre les travaux engagés lors du cycle 1 de cette recherche-action.

Afin d'essaimer la démarche dans le réseau et l'outiller en conséquence, ce cycle 2 priorise la réflexion autour de l'intention des personnes et organismes qui sollicitent la participation des publics. Car sans ce travail réflexif nécessaire, l'outillage n'est qu'accessoire.

Il convient de ne pas plaquer les théories, les notions et des concepts aussi puissant que la participation. Car, sans une controverse intellectuelle, le concept est creux, vide de sens voire contre-productif. Il est indispensable de réimpliquer les mots dans les pratiques ; les théories dans les actions et les notions dans les usages.

Objectifs du cycle 2 de la Recherche-action :

- ≧ Infuser et essaimer la thématique de la participation dans le réseau
- ≧ Contribuer à l'amélioration continue du réseau en outillant ses pratiques et en renforçant ses capacités réflexives.
- ≧ Favoriser la transformation sociale vers plus de pouvoir d'agir des professionnel·les et des jeunes.

Le défi à relever :

S'atteler au « pourquoi » et au « comment » dans un même élan.

Investir l'intention, outiller l'action et réduire la distance entre les deux pour créer des opportunités de rencontres des citoyennetés.

Découvrez ici l'ensemble des actions prévues pour ce cycle et les rôles dont vous pouvez vous saisir : [ici](#) ➔



L'INSTITUT AUX RENCONTRES NATIONALES DES MISSIONS LOCALES

SÉQUENCE EN PLÉNIÈRE – ARGENT, TRAVAIL, AMOUR : LA PAROLE DES JEUNES RECUEILLIE PAR L'INSTITUT BERTRAND SCHWARTZ

Pour la plénière d'ouverture des Rencontres Nationales du réseau des Missions Locales qui se déroulait le 8 octobre 2024 au Havre, l'UNML a donné carte blanche à l'Institut Bertrand Schwartz pour organiser une séquence d'une heure. Nous avons eu l'immense honneur d'accueillir sur scène 28 jeunes venu-es de 11 Missions Locales. En dialogue avec trois chercheur-euses, ils ont restitué les travaux réalisés - de juin à septembre dans 40 ML par près de 1500 jeunes - sur "La place que prennent l'amour, le travail et l'argent dans leur vie".

Un appel à contribution a été lancé en mai, un webinar a été proposé aux professionnel-les avec un kit méthodologique et une plateforme a été mis à disposition pour déposer les productions des jeunes.

Cette démarche participative a été menée à bien avec l'appui du cabinet de conseil en concertation et en dialogue collaboratif Res publica.

Le réseau des Missions Locales s'est largement saisi de cette opportunité et plus de 154 contributions issues d'ateliers réalisés dans 40 Missions Locales ont été déposées sur la plateforme : [lire la synthèse](#).

Avec une moyenne de 9 jeunes par atelier, c'est environ 1500 jeunes qui ont eu l'occasion de s'exprimer. Plusieurs Missions Locales ont fait remonter que cette programmation a fait partie des ateliers préférés par les jeunes sur l'année.

28 jeunes venu-es de 11 Missions Locales réparties dans toute la France ont répondu présent-es à l'appel à candidature pour faire une restitution de ces travaux.

La restitution en plénière aux Rencontres nationales des Missions Locales

La veille de l'évènement, en une seule journée de préparation, iels ont fait équipe, appris à se connaître, se sont répartis les trois thèmes, ont écrit un contenu fidèle aux contributions du réseau, trouvé une forme originale qui faisait consensus et se sont appropriés le tout pour le présenter le lendemain devant près de 1000 personnes.

La séquence d'ouverture en plénière a débuté par les traditionnels discours des personnalités locales et nationales. Puis, nous avons eu l'immense honneur d'accueillir sur scène ces jeunes volontaires. Les trois thèmes ont été traités en dialogue avec trois chercheur-euses spécialistes - Guillaume Mathelier, Docteur en sciences politique sur la question de l'argent ; Julie Couronné, Docteur en sociologie sur la question du travail et Christophe Giraud, Docteur en sciences humaines sur la question de l'amour.

C'était un énorme défi à relever et iels l'ont fait avec humour, gentillesse, patience, générosité, créativité, bonne humeur et beaucoup d'intelligence. Ils peuvent individuellement et collectivement être fier-ères de cette restitution.

Les conseiller-ères en insertion sociale et professionnelle qui les ont accompagné-es sauront les faire cheminer pour traduire tout cela en « compétences transversales et transférables ».

L'invité surprise de l'Institut Bertrand Schwartz

En parallèle de cette appel national à contribution, l'Institut Bertrand Schwartz a donné carte blanche au collectif Vox Milo pour proposer à des jeunes de se mettre en groupe projet pour créer un film spécialement pour l'occasion. La séquence s'est donc terminée sur un film mash up puissant, issu d'une écriture collective avec des jeunes accompagné-es par des Missions Locales des quatre coins de la France. Basé sur un montage de courts-métrages du Festival Vox Milo, le film portait un message à caractère sociétal. Cédric Lefèvre, jeune de la Mission Locale de Charleville Mézières a orchestré ce projet et en a été l'ambassadeur sur scène.





L'INSTITUT AUX RENCONTRES NATIONALES DES MISSIONS LOCALES

ATELIER INSTITUT BERTRAND SCHWARTZ AUX RNML

Lors des Rencontres Nationales du réseau des Missions Locales le 9 octobre, l'Institut Bertrand Schwartz a également eu le plaisir d'animer un atelier « Penser la participation avec l'Institut Bertrand Schwartz – Pourquoi la promouvoir et quelles conditions pour l'organiser ? ».

Ce fût l'occasion de proposer un point d'étape sur les avancées de la Recherche-action sur la Participation mais également, et avant tout, de proposer un moment d'échange entre les différent-es participant-es à l'atelier. Puisque le cycle 2 de la démarche se focalise sur la notion d'intention, le « pourquoi » faire de la participation, c'est autour de cela que le dialogue s'est engagé.

Un premier format participatif a permis d'introduire le sujet. Quelques prises de positions sur les propositions suivantes ont été exprimé :

La participation en Mission Locale c'est apprendre à faire société

La participation c'est démago !

La participation c'est très utile pour l'emploi vs La participation ça ne sert à rien pour l'emploi

La participation est surtout utile aux jeunes vs La participation est surtout utile aux structures et au réseau

La participation des jeunes doit être obligatoire

Après ce premier format participatif, une mise en situation a été proposée aux participant-es. Différents persona ont été attribué afin de permettre de se projeter dans la peau d'une des parties prenantes identifié-es en Mission Locale : jeunes, professionnel-les, directeur-rices, élu-es, partenaires économiques. Cette mise en situation met en lumière l'opportunité de faire d'une Mission Locale un lieu de rencontre des citoyennetés sur son territoire. Parce que la Mission Locale doit prendre la décision de se lancer ou pas dans ce format et dans sa programmation, une étape de consultation de l'ensemble des parties prenantes est organisée pour évaluer l'adhésion à cette proposition.

Ce jeu de rôle a été pris très au sérieux : les interventions des participant-es ont su faire rire mais également partager d'importants enjeux vécus autour de la participation.

Un moment qui semble avoir plu aux participant-es des Rencontres. De nombreux-euses professionnel-les ont manifesté leur intérêt pour la Recherche-action participation et veulent en être !

Retrouvez [le support de présentation](#) . N'hésitez pas à vous en inspirer !

RECHERCHE, CE QU'ILS EN DISENT

RECHERCHE-ACTION PARTICIPATION : « LA PARTICIPATION, C'EST INTÉRESSANT, MAIS ÇA DÉPEND DES INTENTIONS QUE NOUS AVONS. » – GUILLAUME MATHELIER

Durant le cycle 2 de la Recherche-Action Participation, l'Institut Bertrand Schwartz invite le réseau à "réduire la distance entre l'intention et l'action". À l'occasion des Rencontres Nationales des Missions Locales 2024, nous nous sommes entretenus avec Guillaume MATHELIER, Maire d'Ambilly, Chercheur en sciences politiques et philosophie du langage. Guillaume nous livre sa conception de la notion d'intention.

Bonjour Guillaume. Peux-tu te présenter et nous rappeler ton implication dans le réseau des Missions Locales ?

Je suis enseignant à Genève, Maître d'enseignement à l'École de gestion, Docteur en sciences politiques. Je suis aussi diplômé en linguistique. J'ai un large intérêt pour les questions de sciences du langage et de philosophie politique. Je suis aussi spécialiste du revenu d'existence. Et à côté, je suis Maire d'une commune depuis 16 ans en Haute-Savoie. Je partage ma vie entre la philosophie politique et la politique.

Mon implication dans le réseau des Missions Locales, elle s'est faite dans un premier temps de manière très simple en tant que Maire. On a développé beaucoup de choses avec la Mission Locale du Genevois. On était dans une commune où il y n'avait pas vraiment de politique par rapport à la jeunesse, ça nous a permis d'améliorer l'analyse et de faire le lien avec la jeunesse.

Et puis je suis impliqué auprès de l'Institut Bertrand Schwartz depuis deux ans, sur le côté recherche comme expert dans le Collège 4 pour l'Institut Bertrand Schwartz. Ce qui est un véritable plaisir.

Dans tes fonctions professionnelles mais aussi institutionnelles, quelle est la place de la participation ?

Alors, j'ai un problème avec la participation. Il y a tout une partie de la participation qu'on ne voit pas, de laquelle on ne parle pas et qui se fait assez naturellement.

Et puis il y a aussi toute une participation qui est de façade. En politique, on met en place plein de choses, mais on se rend compte qu'on est toujours devant les mêmes publics. Aujourd'hui, j'essaie d'être critique par rapport ça.



La participation, c'est intéressant, mais ça dépend de la finalité des intentions qu'on a.

Et, à mon sens, la meilleure manière de faire de la participation c'est d'encourager les organisations expertes en participation. Les Missions Locales en font partie. C'est dans leur ADN.

Autrement dit, les institutions doivent rester ouvertes à l'implication des publics en travaillant en collaboration avec ces organisations expertes du sujet. C'est ce que tu veux dire ?

Oui. En fait, c'est vraiment le point central. Encore une fois, c'est une question d'intentionnalité, c'est-à-dire « pourquoi on veut faire participer ? ». Les institutions arrivent quand même à faire de la participation mais c'est souvent quand elles ne le disent pas qu'elles le font le mieux. Les Missions Locales n'ont pas les mêmes objectifs et donc pas la même intentionnalité que les institutions politiques.

Pour en revenir à la notion d'intention que tu avais mise en miroir avec celle d'échelle pendant le GT élu-es de la Recherche-action Participation, peux-tu nous en parler un peu plus ?

La question de l'intentionnalité, ce n'est pas quelque chose de nouveau, bien évidemment. L'intentionnalité c'est avant tout une question de but. C'est-à-dire « qu'est-ce que l'on souhaite faire ? », « comment ça se cadre par rapport à nos valeurs ? ».

Aujourd'hui, on a tendance à se retrouver avec des échelles territoriales qui sont complètement brisées. Des jeunes qui se retrouvent sur un territoire, en galère. Ils se sentent un peu seul-es, un peu isolé-es. Et dans le même temps, il y a une explosion de l'échelle parce qu'ils sont ultra connecté-es au monde à travers les réseaux sociaux notamment. Ce grand écart fait qu'en tant qu'individu, on se sent en même temps surpuissant mais on finit quand même tout seul.

Je crois que c'est quelque chose sur lequel on doit porter notre regard. En ça, les Missions Locales sont vraiment le lieu idéal parce que les jeunes se retrouvent entre eux et font état de leur réflexion sur leurs jeunesses. Mais aussi parce qu'ils se retrouvent confrontés à des adultes qui les comprennent.

Comme tu l'as dit, l'intention et l'échelle sont des notions traitées en sciences humaines et sociales. Dans le contexte opérationnel, qui doit se poser la question de ses intentions ?

Tout le monde. Et si on essayait de faire un peu le tour de ces parties prenantes. Le jeune doit se poser la question de son intention quand il vient à la Mission Locale ou quand il n'y va pas : « pourquoi je viens à la Mission Locale, qu'est-ce que je veux y trouver ? ». C'est important aussi pour les acteurs-rices de la vie sociale. Alors il peut y avoir celles et ceux qui travaillent en Missions Locales. C'est-à-dire qu'on ne s'engage pas dans une Mission Locale comme dans un autre emploi. Mais aussi, de manière plus large, la communauté politique. En tant qu'élu-es on ne s'engage pas en Mission Locale comme sur n'importe quel mandat. En Mission Locale, nous les élu-es, on a cette obligation de prendre ce recul. L'élu-e local-e doit se placer comme facilitateur.

Cette intention, elle doit être initiale. Cela peut paraître un peu trop philosophique, c'est simplement la question de vouloir : « Qu'est-ce qu'on veut construire ensemble ? Est-ce qu'on a envie de faire bouger cette société ? ». Il y a des modes de participation différents, qu'il faut comprendre, qu'il faut analyser, qui ne sont pas toujours simples ou plus rapides, mais qu'on doit prendre réellement au sérieux. Il faut retrouver une forme d'intentionnalité dans notre manière de communiquer, dans notre manière de recevoir l'information. Il faut accepter l'écoute et la controverse aussi.

Finalement, il faut accepter de recréer du débat. Il faut que les mondes se rapprochent. En Mission Locale, on ne peut pas juste être des guichetiers du social.

Comment est-ce que les professionnel-les au sein des Missions Locales peuvent se saisir de cette notion d'intention ?

Il faut qu'il y ait des outils et qu'ils puissent être présentés aux professionnel-les et aux élu-es. C'est-à-dire qu'on n'ait pas l'impression que la participation c'est quelque chose qui tombe du ciel. Je pense qu'il est important d'avoir des espaces de réflexion individuels et collectifs entre pairs comme on l'a avec les Groupes de Travail de la Recherche-Action. L'Institut Bertrand Schwartz arrive à opérer ce pas de côté nécessaire et à ces espaces de réflexivité là où on en a besoin.

Donc, les Missions Locales peuvent être une échelle où travailler cette intention. Mais au-delà de l'intention à (faire) participer, c'est aussi une histoire de citoyenneté, non ?

C'est une histoire de citoyenneté, c'est un apprentissage de la citoyenneté. Quand on prend la parole, qu'on articule quelque chose et qu'on se met dans un projet qui est tourné vers l'autre, on est citoyen. C'est une manière de participer à la vie la cité. Donc les Missions Locales, au niveau de l'échelle, sont de bonnes échelles parce que ce sont des échelles de proximité. C'est une échelle où on aborde la globalité et pas uniquement la question du travail. D'autant plus que ça peut être une échelle d'expérimentation, parce qu'il y a autant d'actions en Mission Locale qu'il y a de personnes accueillies. Elles sont des lieux où on peut tenter des choses, des lieux où on peut se planter collectivement, mais où on peut rebondir collectivement aussi.

Les jeunes ont quand même besoin de se rencontrer, de faire des choses ensemble, de discuter ensemble. Mais nous pourrions penser que c'est contraire à une réflexion très théorique sur cette notion d'intention.

Pour moi, la philosophie se pratique à ce niveau-là. D'une certaine manière tout ce qui a été dit sur le travail, l'argent et l'amour lors des Rencontres Nationales, ce sont des questions intimement philosophiques. À partir du moment où l'on cherche le sens des mots, on fait de la philosophie.

La question que je poserais c'est « pourquoi vous avez envie de vous rencontrer ? ». Je suis sûr que tout le monde est capable de dire pourquoi. Et même si la réponse est la plus simple du monde en disant « parce que je suis un peu tout seul chez moi, j'ai envie de discuter », c'est déjà gagné.

Selon le philosophe Austin dans son livre Quand dire, c'est faire : quand on dit quelque chose, on agit sur les choses. Le dire, c'est l'extériorisation de notre pensée. Et c'est une logique conversationnelle. Quand on converse, c'est bien au-delà de la communication, c'est-à-dire qu'on va en échange. Il ne faut pas craindre de se confronter à ceux qu'on ne comprend pas forcément. Il faut apprendre à concéder aussi pour trouver les bons terrains d'entente. C'est ce terrain d'entente conversationnel qui est important. Je pense que les Missions Locales sont le lieu de la rencontre, pour arriver à avoir ces définitions communes.

L'Institut Bertrand Schwartz avec le réseau se lance dans ce 2nd cycle qui s'intitule « Réduire la distance entre l'intention et l'action ». Est-ce que tu aurais un dernier mot ?

Passer à l'action nécessite cette réflexivité-là. Ça nécessite aussi d'avoir la possibilité de l'exprimer. C'est un triangle vertueux sur lequel il faut toujours travailler : penser les choses et les dire pour agir ensemble

Très bien. Ça nous éclaire sur cette notion d'intention et sur son impact sur l'action. Merci beaucoup Guillaume !



Il est encore temps !

Pour s'initier à la démarche : lire le livret d'introduction

Ce sujet vous intéresse, vous avez envie d'aller plus loin ? Plusieurs modalités de remise à niveau sur la démarche pour y contribuer : appel, visio, envoi des informations par mail. Nous aborderons :

- Les avancées de cette Recherche-action Participation
- Les perspectives de cette Recherche-action Participation
- Vos projets, vos besoins et ce que l'Institut Bertrand Schwartz peut vous proposer.

Contacts



AMEL KOUZA

**Chargée de Développement
de l'Institut Bertrand Schwartz**

06 59 43 67 29 - akouza@unml.info



NINON SZWED

**Chargée de Projet Participation
Institut Bertrand Schwartz**

06 61 71 29 23 - nszwed@unml.info



INSTITUT
**Bertrand
Schwartz**